

Catillon noir et blanc

**Pièce pour 10 à 15 comédiens et des musiciens (distribution modulable).
Ce texte peut être interprété invariablement par des enfants ou des adultes.
Il est possible de commander les musiques originales ainsi que les images
auprès de la Compagnie 23bis.**

Personnages : Odilon, garçon d'une dizaine d'années
Sa maman
Zoubida, vieille découpeuse de papier
Le Coryphée, compteur d'histoires
La Catillon, vieille femme à l'allure de sorcière
Arsène, le fromager
La fromagère, femme du fromager
Le bailli
Les chasseurs
Une femme
La servante du bailli
Les inquisiteurs
La foule

Espace : La scène est divisée en trois espaces :
- espace appartement de Zoubida
- espace du Coryphée
- espace dédié aux lieux retraçant la vie de Catillon (Gruyère, Fribourg)

Temps : XVII^e siècle et aujourd'hui

Argument : La maman d'Odilon, bien malgré elle, confie son fils à Zoubida, vieille voisine étrange et taciturne. Odilon, effrayé, n'ose approcher celle que tout le monde appelle la sorcière, celle que tous croient muette. Il se terre dans l'appartement et l'observe. Lorsqu'elle saisit ses ciseaux, il manque de tressaillir. Mais soudain, elle se met à découper et là tout change. Intrigué, l'enfant s'approche et découvre les dentelles de papier noir sur fond blanc. Sans mot dire, elle lui conte l'histoire de La Catillon.

Durée : 35 min

Public cible : Tout public

Scène 1

Noir scène, *musique lugubre*.

Image : intérieur de la demeure de Zoubida. Tulle latéral affiche l'intérieur de la demeure de Zoubida, puis lumière. Zoubida remue sa soupe. Ambiance sombre et lugubre, lumière feutrée. A la musique s'ajoutent des craquements (Bruitages : plancher, feu). Zoubida quitte son salon, se retire côté cours. La musique et les bruits continuent.

Film : paysage sordide de nuit. Odilon et sa mère apparaissent depuis l'espace central. Odilon se débat, sa mère le tire.

Odilon – Non, maman, lâche-moi !

Maman – Odilon, sois raisonnable ! J'ai pas d'autres choix...

Odilon (*de plus en plus agité, se débat*) - Arrête ! Lâche-moi, j'te dis, j'veux pas y aller...

La mère le pousse, Odilon entre sur scène entre les deux panneaux.

Odilon – Voilà, c'est là que tout commence, mais pour moi, j'ai plutôt l'impression que tout va s'arrêter.

Fin film sordide de nuit.

Chœur s'avance derrière panneau central. On entend la porte de la maison de Zoubida s'ouvrir. Une vieille chanson grésille à la radio. L'enfant entre peu rassuré. Sur la musique, il observe l'intérieur de la demeure de Zoubida, se penche sur la marmite pour sentir la soupe, passe à côté de la petite table et découvre les ciseaux, son angoisse monte. Il se précipite dans un coin et se recroqueville. La chanson se termine, il l'a reprend en marmonant.

Odilon (*chantonnant fébrilement*) –

Me voilà chez la Zoubida, je ne voudrais pas être là

On dit tant d'choses à son égard, tout le monde craint la Zoubizarre...

Ces ciseaux vont sûrement me découper, et dans ce chaudron elle va me cuisiner

Mais, maman, tu sais ça m'inquiète, de rester avec cette muette,

Non, maman, tu sais ça m'inquiète, je n'veux pas finir en côtelette !

On entend Zoubida qui arrive. (Bruitage : pas dans les escaliers). Odilon se précipite vers les ciseaux, les cache derrière son dos. A ce moment, la musique du départ réapparaît. Ombre de la vieille passe derrière le tulle latéral, elle fait son entrée entre les deux tulles. Elle se dirige vers le foyer et touille une fois encore sa soupe, regarde l'enfant sans lui parler, s'approche, le scrute encore et lui reprend les ciseaux. Odilon se liquéfie. Elle se courbe péniblement, prend une grande feuille noire, s'assoit à sa table et commence à découper. (Bruitage : ciseaux qui découpent).

Scène 2

Le Coryphée ♥ – Si l'on voulait l'entendre la Zoubida, il fallait écouter ses mains. Ses mains qui découpent la nuit... Elle avait tant de choses à raconter avec ses petits ciseaux. Elle découpait comme on respire la Zoubida.

Zoubida tient dans ses mains le découpage, elle le présente à l'enfant.

Découpages en ombres chinoises : Catillon.

Odilon – C'est qui cette vieille dame ? C'est toi ?

Zoubida – *marmonne...*

Odilon – Non, je sais, ça ressemble plutôt à la sorcière du vieux livre de maman... On dirait Catillon...

Découpages en ombres chinoises : paysage avec ferme.

Le Coryphée ♥ – Automne 1730, le pittoresque pays de Fribourg est à l'image de cette époque, rude, intolérant, superstitieux, mais charitable. Comme les petits esprits savent l'être ! L'illumination du siècle des Lumières n'a pas encore atteint la région.

Une vieille mendicante arpente les chemins à la recherche de quelques morceaux de pain et d'un peu de lait. Tout le monde la connaît dans le pays. On s'en méfie, elle aurait des pouvoirs occultes et jetteraient des sorts à ceux qui osent lui refuser gîte et couvert. Elle s'appelle Catherine Repond, mais tous lui disent La Catillon ou La *Touâscha*, autrement dit la tordue. Certains lui voient même une bosse au sommet du dos. Elle a 68 ans, 100 ans pour l'époque, et vit sans mari avec sa sœur.

Derrière panneau central, la Catillon frappe à la porte du fromager de Corbière (Bruitage : quelqu'un frappe à la porte et porte qui s'ouvre).

La Catillon – Du pain, du fromage pour une pauvre misérable.

Le fromager – Va-t-en la vieille, tu sais que mon fromage, je le vends, je le donne pas. Tu peux payer ?

La Catillon – Donne-moi à manger gamin, tout le monde me donne à manger.

Le fromager – Tu peux avoir ce que tu veux, mais tu paies, sinon tu passes ton chemin.

La Catillon – Donne-moi à manger ou tes vaches mourront toutes.

Le fromager – Va-t-en sorcière, personne ne te croit plus.

Elle s'accroche. Il lui écrase le pied pour s'en débarrasser.

La fromagère – Arrête, Arsène, donne-lui ce qu'elle demande. Elle est dangereuse.

Le fromager – Balivernes, c'est une ruse pour nous soutirer chaque jour sa pitance. Je dois travailler moi pour le fabriquer ce fromage et on m'en donne un bon prix. Qu'elle aille mendier ailleurs.

La fromagère – *Pas rassurée, lui tendant un morceau de pain.* Tiens la vieille, prends ça et va-t-en.

La Catillon – Le diable te punira, sale bâtard, la malédiction t'emportera.

Le Coryphée ♥ – Elle terrorisait son monde La Catillon. On craignait de la voir pointer son nez. Dans le secret des chaumières, tout le monde craignait la sorcière. De nombreuses histoires circulaient d'ailleurs à son sujet.

Découpages en ombres chinoises : orage et rocher. Remplacé par film de tempête.

*Le chœur est sur scène et imite **la pluie**, pendant que le Coryphée raconte le début de la scène : quelques gouttes tombent sur les toits, puis la pluie s'emballe, devient battante avant de prendre des allures d'apocalypse... **Danse du rocher et musique.***

On raconte qu'un jour, un violent orage éclata. Les éclairs déchiraient le ciel. Sarine, Albeuve, Trême et tous les torrents coulaient à flots et à flammes. C'est ce jour-là que nombreux furent ceux qui virent, au sommet du Moléson, Catillon s'agiter joyeusement dans un tourbillon de nuages enflammés. Pire, elle n'était pas seule. D'affreux démons lui faisaient escorte, au moment où un énorme rocher se détacha, roulant, bondissant et rebondissant, écrasant les plus belles vaches avant d'être arrêté par la main de Dieu. Allez la voir, la Pierre-à-Catillon y est encore, toute marquée des empreintes laissées par la sorcière et ses compagnons maléfiques.

Scène 3

Odilon – Mais Zoubida, comment on peut croire une chose pareille ? Ca peut pas être vrai, ça peut pas être la faute de Catillon !

Le Coryphée ♥ – Croire une chose pareille ? Mais tout le monde y croit en ce temps-là. Aujourd'hui encore, on croit aux sorcières, même si on les appelle plus ainsi. Enfin, une chose avérée dans cette histoire, c'est ce fameux épisode de la chasse...

Découpages en ombres chinoises : forêt. Remplacé par film de forêt.

*Découpage forêt. Puis film de forêt projetée sur l'écran. **Bruitage : forêt.** Le bailli et ses chasseurs se promènent dans la forêt toujours à l'affût d'un gibier.*

Bruitage : coup de fusil.

Le bailli (avec fierté) – Un renard par là-bas ! Je l'ai touché !

Un chasseur – Félicitations, Monsieur le bailli !

Le bailli – A la bonne heure ! Allez chercher mon trophée !

Les deux autres chasseurs sortent de scène, partent récupérer le renard qu'ils croient mort.

La voix d'une femme – Vous m'avez fait bien mal Monsieur le bailli !

Le bailli avance sur le devant de la scène, il a l'air apeuré et stupide.

Le bailli – Mais qui est là, qui a parlé ? Répondez, qui est dans ces bois ?

Les chasseurs reviennent.

Un chasseur – On a rien trouvé, Monsieur le bailli !

L'autre chasseur – Il a disparu, il n'est pas dans le ravin !

Un chasseur – Vous l'avez pourtant bel et bien touché.

Le bailli – Je l'ai blessé à la patte gauche, assurément ! Mais... vous aussi, vous l'avez entendu parler, ce renard ?

Les chasseurs (l'air étonné) – Entendu parler, le renard ? Monsieur le bailli, vous n'y pensez pas ? Non, aucunement...

Le bailli – Allons donc, rentrons.

Le Coryphée ♥ – Le bailli, Beat Nicolas de Montenach, rentra de la chasse sans son dû. Quelques mois plus tard, lorsqu'on lui raconta que Catillon se traînait plus qu'elle ne marchait, son esprit obscur et limité fit un rapprochement avec le renard... Le pied gauche de Catillon, la patte gauche du renard... Mais bien sûr, c'était elle qu'il avait blessée. Cette Catillon, l'amie du diable, s'était transformée en goupil. Seules les sorcières pouvaient prendre l'apparence d'un animal ! Le bailli n'en doutait plus... Il fallait agir vite. Les sorcières ne méritaient que ce qu'elles prônaient... la mort et l'Enfer.

Scène 4

Odilon – Et puis ? Les gens ont cru le bailli ? Ils ont vraiment voulu tuer cette sorcière ? Enfin... cette mendiante ?

Zoubida reprend son découpage.

Découpages en ombres chinoises : place du village.

La foule se déplace devant panneau. Parmi elle Catillon, un peu plus loin le bailli.

Le bailli – Là-bas, la sorcière, arrêtez-la.

On se précipite sur la vieille femme et on lui attache les mains.

Le bailli – Te voilà vilaine, tu boîtes bien salement. *Un temps.* Retirez lui ce morceau de guenille pestilentiel qui cache la preuve de son méfait.

Ils lui retirent, avec réticence, le vieux chiffon dégoûtant qui entoure son pied gauche. Réaction de dégoût général.

Le bailli – Tes doigts de pied sont tombés sous l'effet d'un coup de fusil ?

La Catillon – Que non, des petits vers blancs venus d'Orsonnens les m'ont fait tomber.

Le bailli – Ne mens pas sorcière, c'est moi qui l'ai touché ton pied d'un coup de feu en chassant à l'automne. D'un goupil, tu avais pris la forme.

Le servante du bailli – Moi, ma joue a gonflé juste après l'avoir croisée.

Le fromager – Depuis son passage à la ferme, mon lait ne caille plus.

La fromagère – Et le bébé ne tète plus.

Le bailli – Au fer la sorcière.

Ils la saisissent et la conduisent à la torture : derrière panneau, à la corde.

Découpages en ombres chinoises : intérieur de galetas du château.

Bruitage : battement de cœur.

Musique pour accompagner toute la scène.

Le bailli – Attachez-la. *Un temps.* Avoue sorcière, ce jour-là, tu étais dans la forêt dans une apparence de renard et le coup te blessa la patte.

La Catillon – Ma blessure vient d'une nuit chez les Puros. Ils m'avaient laissée me coucher dans la grange. Une douleur violente au pied gauche me réveillais soudain. Ils m'avaient dépouillée et tranché les orteils.

Le bailli – Balivernes, tu m'as parlé dans les bois, j'ai reconnu ta voix. Tirez la corde.

La Catillon – Ahh ! *Le bourreau s'acharne.*

Le bailli – Alors, misérable, quel coup t'a été porté ?

La Catillon – Ahh !

Le bailli – Dis-le, qu'est-ce qui t'a blessée ?

La Catillon – Ahh ! C'esté un coup de fusil.

Le bailli – Voilà qui est mieux. Ajouter du poids bourreau, un demi quintal, puis un quintal ! Tu vas nous dire maintenant que tu as renié Dieu pour le diable, que tu te

rends au sabbat des sorcières et que là, le malin t'a marquée de son empreinte ?
Avoue sorcière.

Les inquisiteurs / La Catillon –

Le diable t'a promis de l'or ?

OUI

Il t'a donné le pot de graisse ?

OUI

Pour que tu allois au sabbat sur un manche à balai ?

OUI

Tu as dansé avec le malin ?

OUI

Tu as forniqué avec Satan ?

OUI

Tu portes sa marque sur ton corps ?

OUI, A L'EPAULE !

Tu as empêché les Duding des faire du sérac ?

OUI

Tu as donné mal à Madame Bannerette de Castella ?

OUI, OUI et OUI

Le Coryphée ♥ – Sous l'insoutenable contrainte, Catillon avoua tout ce qu'ils voulaient entendre. Le tribunal avait obtenu ce qu'il attendait. Le crime de sorcellerie étant avéré, la sentence capitale devait tomber.

Scène 5

Odilon – Mais si ils étaient sûrs d’eux, pourquoi ils l’ont pas brûlé tout de suite, pourquoi elle a été brûlée à Fribourg et pas à Corbières ?

Zoubida répond avec un découpage.

Le Coryphée ♥ – Même réduite en cendres, on la craignait. Les petits esprits de Corbières préféraient que son âme ne rôdât pas au-dessus de leurs verts pâturages et suggérèrent qu’elle trépassât en pays fribourgeois. Moribonde, mais encore « respirante », elle quitta ainsi sa Gruyère natale. *On amène Catillon de derrière panneau à devant panneau.*

Découpages en ombres chinoises : paysage fribourgeois. On l’enferma dans la Mauvaise Tour, au bas du Varis et on la tortura un peu encore. Plus beaucoup, vu son état de délabrement, on craignait qu’elle ne meure avant le châtement. Mais on attendait encore pourtant. Il faut dire que cela arrangeait les femmes des baillis... Elles avaient terriblement mal au dos depuis peu et c’était certainement à cause de la Touâscha. Comme on disait dans le village, seul celui qui fait le mal peut rendre le bien. Les femmes des baillis voulaient retrouver un dos sain avant l’exécution... Ah ! On s’arrangeait bien à l’époque ! Enfin, le 15 septembre de l’an 1731, Fribourg, persuadé de se venger du diable, envoya Catherine Repond au bûcher.

*Catillon se fait emmener sur le bûcher, derrière panneau. Musique du bûcher sans paroles. Catillon semble inanimée. Elle est attachée sur le bûcher derrière le tulle central. Sur le tulle, projection de flammes qui montent de plus en plus haut. **Bruit du feu.** La foule, d’abord silencieuse et positionnée de façon à regarder Catillon, se tourne vers le public et réplique :*

Film du feu.

La foule –

Catillon, la Touâscha, disparais de nos vies !
Que ton âme souillée quitte la colline du Guintzet en ce jour de délivrance.
Toi, sorcière ! *(la foule se retourne et la montre du doigt)*
Toi qui as affaibli nos vaches, rempli nos champs de grêle, terrorisé nos enfants...
Toi sorcière ! *(mains vers le ciel)*
Toi qui t’es amusée à nous effrayer, à répandre le mal et les maladies partout où tu
allais...
Toi la Catillon, toi l’esprit impur!
Que les flammes emportent ton obscur pouvoir loin de nous.
Catillon, disparais de nos vies ! A jamais !

Odilon – On l’a brûlée pour rien cette Catillon. C’était juste une sale langue, si on devait brûler toutes les sales langues !

Zoubida – Si tu ne vois que l’ombre d’une personne, mon Odilon, c’est que tu as mal regardé...

Odilon – Mais... j’ai cru que tu étais muette !

Zoubida – C’est que tu n’avais pas bien regardé !

Le Coryphée ♥ – La lumière ou les Lumières des flammes du bûcher qui mangeaient le pauvre corps déchiqueté de la Catillon finirent tout de même par toucher les esprits du temps.

Chanson finale

Les flammes du bûcher de Catillon
Ont éclairé l'esprit d'Odilon
Zoubida en découpant la nuit
A raconté l'histoire d'une vie

Cette femme qui mendiait au village
Les gens la voyaient pas très sage
Sans nourriture, elle les menaçait
D'ensorceler tout ce qu'ils aimaient

Cette femme du pavé, on l'a brûlée
Petits esprits au cœur apeuré
Ce jour-là ont été rassurés
De voir le malin la terre quitter

On voit mieux le noir que la lumière
Pourtant c'est elle qui nous éclaire
Si tu ne vois que l'obscurité
Pauvresse, t'as pas bien regardé